ABP
Universités

22me ANNÉE - Numéro 4 | Mercredi 12 NOVEMBRE 1930

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Rédaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége
Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

A l'Université il n'y a rien de pratique.
Philippin, savant éclairé.

Pierre NOTHOMB

poète en prose

J'ignore si Pierre Nothomb préfère son talent de poète à son génie politique ou son génie politique à son talent de poète. On lui fera sans doute un devoir de mettre son rôle de journaliste indépendant au-dessus du soin qu'il donne à ses facultés littéraires. Mais, dans les choses politiques, ne semble-t-il pas que la valeur des services qu'on peut y rendre à la patrie devienne de plus en plus difficilement appréciable? Servir la Belgique par la culture des lettres est un devoir beaucoup plus sûr, vu notre indigence littéraire et vu le peu d'efforts qu'on fait pour y remédier.

Sans doute que Pierre Nothomb résout le dilemme — ou poète ou politicien — en le supprimant. Il aime autant être les deux. Et il a raison, comme la vie a toujours raison grâce à sa complexité.

Cependant on peut dire que dans l'action la plus courageuse, la plus énergique, la plus désintéressée même, nous ne donnons que rarement le meilleur de nous-mêmes, quoi que nous fassions pour le donner.

Seules, la prière, la poésie et l'amitié, à cause même de leur lenteur et de leur patience, délivrent nos meilleures pensées et nos plus savants vouloirs de toute la gangue des confusions et des déplorables sacrifices du moi.

Je pense que le meilleur de Pierre Nothomb — ce qui est le moins susceptible en lui d'une estime exagérée ou d'une contestation injuste — est contenu dans la *Rédemption de Mars* et la *Vie d'Adam,* ou, pour parler avec moins d'arrogance, que ces deux livres représentent en particulier le meilleur courant de toute son œuvre.

Comme idée fondamentale, ces livres se ressemblent. Nothomb y chante l'intégrité de la nature humaine. Les Martiens attendent le salut, mais ils l'attendent dans une âme et un corps sains et purs de souillures naturelles. Leur péché originel n'a eu d'autre suite que la peine du dam. Ils ont conservé beauté, santé, vertus. Que Reverchamps et son ami viennent leur apporter le dilemme, athéisme ou christianisme, j'admets que ce fait est fécond en scènes tragiques et en perspectives intéressantes — mais ce n'est pas cela qui est *chanté* dans le livre. L'homme peut dire à peu près tout ce qu'il veut, mais nul ne chante que ce qu'il peut. Le chant poétique n'est pas trompeur. Cette lente et presque compacte musique qui s'élève, en tout temps, dans le style de Nothomb, est ce qui le juge le mieux. Un des défauts du roman est précisément la médiocrité des deux terriens — l'un, pénible catholique, et l'autre athée très court, — médiocrité qui ne diminue pas le tragique, certes, mais qui en avilit l'âpreté. Ce n'est pas le scénique qui fait valoir le livre: c'est ce soupir lent et total de toute la matière de l'ouvrage, ce colloque multiple et subtil de toutes les sensations rassemblées là, qui répètent à leur façon le mot: vie.

Le but du poète était ailleurs. P. Nothomb n'a fait ce long rêve volontaire que pour plonger son esprit, tout le temps du songe, dans l'atmosphère désirée, dans le rayon bien-aimé, dans le seul climat qui lui convienne.

On a dit que ce climat était assez sensuel. Il ne s'agit pas de le nier. Il vaut mieux de constater que cette sensualité là est normale, sans illusion, sans renchérissement — qualités dont les romantiques nous ont déshabitués.

Ce n'est pas le *mens sana in corpore sano* que Nothomb envisage précisément. Ce proverbe est plutôt un

souhait pour l'avenir, une formule d'éducation. Le poète désire autre chose. Il sent ce qu'aucun apologiste ne peut sentir, ce qu'aucun biologiste ne peut concevoir, encore que la religion et la biologie postulent au fond l'intégrité humaine absolue. Pour le théologien, le Paradis Terrestre est une affaire classée. Pour le poète, il sent en lui la nécessité tangible non point précisément d'un ordre prédéterminé, mais plutôt d'une multitude d'équilibres se renouvelant et obéissant à la fantaisie savante de la harpe.

Le théologien et le biologiste ont trouvé des moyens de rapiécer la nature humaine. Ils sont contents.

Le poète n'a point pour mission de rapiécer, mais de parfaire le rythme. Il ne fera que quatre lignes, mais elles seront parfaites. Il n'est pas d'accommodements avec l'art.

Le seul fait que Nothomb a exprimé cela par un livre authentifie la source de son talent.

Un mot de la forme. La phrase de notre écrivain n'est si large et si émaillée que dans ses ouvrages de nature poétique. C'est une banalité de le dire.

Mais ne pourrait-on voir, dans cette forme de période à balancement poétique (au lieu d'oratoire) un renouveau de la vieille épopée qui revient. L'épopée en douze chants n'est pas un genre amusant. C'est pourtant le signe d'une haute culture, le gage de la force, le doctorat de la littérature, — et, après tout, le moyen le plus sûr de défier les siècles.

On y reviendra donc si la primauté de l'esprit reparaît sur notre terre. La littérature commence déjà à sentir les inconvénients des discussions interminables. Il faudrait bâtir et non disserter. L'influence de Socrate est minime. Celle d'Aristote a secoué des siècles.

En Belgique, où la littérature manque surtout de grands meubles, il est nécessaire plus qu'ailleurs de développer l'art dans le sens de la force et du définitif. Egorgeons les essayistes. Bâtissons de petites pyramides, si nous ne pouvons en élever de grandes, mais pas de labyrinthe.

Félicitons Nothomb de ne jamais avoir écouté les français. Il ne s'agit pas de faire belge. (Ça n'existe pas). Mais il s'agit de faire quelque chose et, dans la suite, ce quelque chose s'appellera l'art belge.

Léon COUNE.

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

A NOS ABONNES

Nous remercions les personnes de tous âges, de tous mérites et de toutes qualités, qui ont voulu, en s'abonnant au *Vaillant,* montrer leur sympathie aux étudiants catholiques liégeois.

Il paraît, cependant, qu'il y eut, parmi ces personnes, quelques déceptions, très flatteuses d'ailleurs pour nous. On se plaint que les abonnements soient mal servis.

Les personnes qui seraient dans ce cas devraient avoir l'obligeance d'en avertir l'administrateur du *Vaillant,* 52 bis, Mont-Saint-Martin; celui-ci aurait le grand plaisir d'aller enguirlander la Poste coupable.

Chaire ne désireras
Qu'en mirage seulement

3. JULES XXII

Quel âge peut bien avoir M. Closon? Répondre à cette question est bien je crois un lumineux accroc au voile de mystère enveloppant cette volubile personnalité. Un observateur ordinaire, peu enclin à percer l'énigme dont se revêtent certains visages, classerait cet honorable professeur dans la catégorie des quinquagénaires. C'est là une erreur déplorable, un total manque de réflexion. Car, comment admettre qu'un homme dont, à n'en pas douter, un des proches s'assit au banquet d'Odoacre, Roi des Hérules, et qui connut par celui-ci, tant le menu du repas que les détails effroyables du meurtre du Roi par l'un des convives, n'ait actuellement que 50 ans. A la rigueur je puis admettre que M. Closon sache par autrui les réflexions désobligeantes de Bélisaire sur la cuisinière de Theodora, les gros mots de Charles Martel ou les dialogues de Pepin le Bref avec le pape Zacha-

rie. Même l'expression d'étonnement que revêtit le visage mobile de Charlemagne, quand il se vit acclamer empereur à Rome, M. Closon peut la connaître par la description qu'en laisse une tradition familiale et visituelle merveilleuse...

Dans les querelles ecclésiastiques, les discussions des conciles, les conclaves brumeux des XI, XII et XIIIe s., je ne puis admettre cependant, devant l'abondance des détails et des précisions, qu'une chose: M. Closon y était et même y devait jouer un rôle prédominant!

D'ailleurs Monsieur Closon se trahit lui-même. La façon dont il proclame dans un torrent de paroles: « Attention! l'Histoire va prendre un de ses plus périlleux virages » nous dépeint un homme qui a marché lui-même derrière l'Histoire dans la route sillonnée de tournants où elle gravite.

« L'Histoire est un perpétuel recommencement! De fil en aiguille quoi qu'il en soit des théories adverses, j'en suis arrivé à poser en scolie que, indépendamment des autres éléments contingents, ce sont, petit à petit et toujours les idées qui percent et dirigent le monde. Or l'Homme malgré certaines évolutions, que je ne cherche pas à mettre en doute, reste cependant enfermé dans un cercle de pensées toujours les mêmes d'où le perpétuel retour des événements historiques! » — Cette clarté dans l'exposition de la philosophie de l'Histoire, je dirai plutôt dans la mécanique de l'Histoire montre un praticien qui en connut les derniers rouages, qui en graissa les articulations et les essuya même de sa barbe neigeuse.

Monsieur Closon est donc un homme immortel et privilégié, qui après avoir joué un rôle de tout premier plan dans des événements touffus et lointains rédigerait ses mémoires historiques sous forme de cours.

Débrouillant l'écheveau du temps sur les cadres rigides, mais combien nécessaires, des divisions, subdivisions, parenthèses, conclusions, aperçus généraux, résumés généraux, résumés des résumés généraux, etc... M. Closon ordonne, classe ces événements auxquels il a pris part...

Dieu! ma théorie s'effondre. M. Closon je l'oublie n'est pas seulement professeur, il est encore père d'un grand et fort garçon, secrétaire des mémoires de son père en 1re philo. Un père octocentenaire, un fils de vingt ans! La Bible, je le sais est pleine d'allusions à des cas de ce genre... Mais la Bible!... Nouveau trait de lumière. M. Closon seul de son espèce est père d'un fils unique. Car, Jules II est fils unique. Alors, métempsycose! prédestination!... Une lueur!... M. Closon n'est pas le témoin de ces antiques faits, mais en lui s'incarnent, renaissent tous les Closons neigeux et couverts d'un boule, de ces siècles lointains. Alors il y a eu des dizaines de Jules Closon... Jules II doit être au moins Jules XXII ou XXIII..... Oh! pourquoi prendre tant de whisky avant de me coucher le soir!

Godefroid KURTHON.

Autour de l'Affaire Weyergans

Des nouvelles d'un peu tout le monde

D'abord, Lui.

Eh bien! « Il » ne s'en porte pas plus mal. C'est d'ailleurs un très chic type. Il a admirablement compris la blague, ce qui est évidemment un très bon point en sa faveur. Il ne s'est pas du tout fâché. Il rigole, au contraire. Il est même fier d'avoir acquis du jour au lendemain, et sans s'y attendre, la célébrité. Quand Il serre les mains curieuses qui se tendent vers Lui, Il prononce en se rengorgeant ces mots que la rumeur divulgue: « Tu peux être fier de saluer un type aussi connu que moi ».

Somme toute, pour un bleu qui s'est trouvé tout d'un coup juché sur un piédestal reposant à moitié sur le ridicule et à moitié sur la gloire, Il s'est admirablement tiré d'affaire: le ridicule ne paraît plus. Et c'est à Lui seul qu'Il doit ce succès.

Bon. Il paraît tout de même qu'Il médite certaine vengeance. Nous attendons avec une curiosité distante. Attention cependant que nous ne Lui coupions l'herbe sous le pied, et les pieds avec; Il sombrerait alors de nouveau dans le déplaisant d'une « Vengeance de cul-de-jatte ». Que Brognon, Libert et Lui, les nocturnes conciliabuleurs, y aillent avec prudence.

Le certain bourgeois nommé Fassotte.

« S'est alors assis à côté de moi un grand type, avec un boule. Il m'a dit qu'il s'appelait Fassotte. Il avait l'air assez âgé, et ne paraissait pas du tout étudiant. Les types qui étaient installés devant avaient aussi l'air fort âgé: le chauffeur, et le grand rouge fort avec son dos voûté. Je me disais: si c'est une blague, elle a été montée aux trois-quarts par les bourgeois et pour un quart par les étudiants ». Ces paroles authentiques furent recueillies, le soir même, par le confident imprévu des émotions désirées. A remarquer l'étrange proportion de trois contre un que découvrit inopinément la victime.

Au reste, ce certain bourgeois nommé Fassotte, qui n'entra dans l'engrenage de l'affaire qu'à 6 heures du soir, sauva la situation. En fait de bourgeois, il n'a pas grand' chose: ni les rentes, ni les allures, ni les pantoufles.

Les Magyars

« Igen, igen », ce qui veut dire « oui, oui » en hongrois. C'était la seule rengaine qu'ils sortaient avec assurance dans leur charabia bredouillé.

Après l'affaire, ils repassèrent le Danube aux flots limoneux sur la barque émouvante. Et la grand' route connut le martèlement sec des pieds bottés du colonel des hussards et de sa sequelle, chacun avec une valise à la main. Heureusement, l'auto de l'enlèvement, conduite cette fois par feu le nocher à la barbe fleurie, fut aussi celle de la délivrance. Et hussards au cœur léger de s'y introduire.

Les Magyars s'étaient fournis chez un Duc de leurs amis quelques uniformes de la Térésina.

Quant aux croix du colonel-juge, on le froisserait mortellement si on révélait qu'elles étaient fausses.

Le nocher à la barbe fleurie

Celui qui fut le nocher, en réalité, n'avait pas de barbe. Il serait même bien fier s'il avait déjà de la moustache. Mais, à ça près!

Sur les instances de M. Dekobra, qui trouva l'aventure relativement plaisante, le nocher vient d'être décoré, par l'héritier légitime des Doges de Venise, de la Croix de commandeur avec plaque de l'Ordre chimérique et gondolant de la Gondole aux Chimères.

Les anonymes

Il ne faut pas oublier les autres spectateurs muets de cette scène nocturne et hilarante. Citons les aimables hôtesses du repaire improvisé des ravisseurs hongrois; il est toujours difficile de recevoir avec le sourire des conspirateurs; ici, le sourire fut carrément le rire.

Citons aussi les conducteurs des limousines de secours, qui avaient amené au camp de concentration les acteurs officiels du drame. L'un d'eux eut le rôle délicat d'arrêter un mouvement de foule qui aurait pu provoquer du coulage de sang. Quand « Il » eut pris place dans la barquette, quelques ouvriers qui avaient entendu ses cris préalables accouraient vers Lui sur la berge en criant: « Attendez, camarade, attendez! On arrive ». Mais ils furent poliment remerciés de leur aide bourgeoise et inopportune.

Sur la rive droite du Danube, cachés dans le pagne des bosquets ou le peplum des rideaux de fenêtre, se trémoussaient d'autres anonymes: parmi eux, Il prétendit plus tard avoir reconnu Jean de Coune en personne. Mais ceci paraît faux.

L'Impéria

Elle joua bien son petit rôle.

Certains esprits mal intentionnés trouvent que la caricature de P. V. la flatte considérablement.

En tout cas, elle était exactement au degré de camelotte qui convenait: la vitre manquant permit les plongeons ébauchés qui se terminaient, faute de mieux, par une chute de sons et non par une chute de corps; le garde-boue que, penché, Il agrippa pour démolir l'auto ne bougea pas; et le plafond, malgré les vigoureuses poussées vers le haut, fut moins docile que le couvercle d'une boîte à cigares.

Il n'y avait, le lendemain, au moment des constatations, qu'un pneu crevé d'émotion, une odeur de bataille, et la casquette oubliée du chauffeur.

La Fama

En quelques heures, l'affaire était connue, et Désiré Weyergans célèbre.

Voici certains mouvements oratoires qu'il est bon d'enregistrer:

Lui, le soir, en se regardant dans la glace: « Oui, c'est moi, moi, Désiré...»

Le bourgeois Fassotte: « Je veux enlever tout le monde ».

Le chauffeur de marque: « Toute ma vie ».

Madame Borguet: « Si c'est une blague, elle a été magnifiquement montée ».

Emile Detroz (à Lui qui se présentait en disant: « Je ne crois pas que vous me connaissiez: Weyergans »): « Comment, si je ne vous connais pas! Mais toute l'Europe vous connait! ».

L'Etudiant Libéral: « Crevant! » Allons, tant mieux, qu'il crève!

L'Impéria: « Je connus certains emportements. »

Tout le monde: « Où est-il, que je le voie? »

Brognon et Libert: « Le voici. »

Lui: « Me voilà ».

AGESILAS.

A LA MANIERE DE RABELAIS

De educatione et de scientia in universitate etc....

Courust Gargantua au plein marché de raves, oilgnons, naveaulx, choulx et ostres, pour recebvoir educationem atque scientiam etc, de Université de Liége. Arriva tost ... il estoit vers l'heure meridienne lorsque, ut dixerunt Graeci, il faisoit bon ne plus dormir ains meilleur s'esbattre seur coissins ... arriva il, doncques, devant tables de la loy ou orologes de educatione ès lettres, ès jus romanum, ou encore ès science de pourfendre la terre en son nombril, qu'ils nomment: les Mines — non pour aultre raison qu'ils ne seuraient aultrement les nommer et vociter.

... Vedicou! inquit Gargantua, foirant comme forcené et fol de hospital de rue Volière: Docteurs ici sortent du lict plus tost que estudiants estudiantins! Ils doivent estre, lors, bien alertes, icy, prime-saultiers, prime-saulteurs, coraigeux, cor-à-cris, cornemeuse!

En vois-je portant, qui ne hantent poinct matines, ne vespres, comme sarrazins. Porquoi se lèvent-ils doncques matin?

Est-ce por attacher, à grand branle-bas, jarre-telles, lacs multiples de soliés, nouds de crasvates, queues d'hironde, aiguillettes de pourpoinct et rose en boutonnière, voire persil dans le naze; pour se brousser le poil, ravigoter l'esprit et crascher leur asme en pot de nuict afin d'arriver bien libères de fardeaulx et impédiments embestants dedans sacoches?

Ores, estant en ces cogitations, veït Gargantua jovencelles, tenant dictes sacoches de peaulx de veaulx ou vache, comme doctores. Auriez dict professores.

Ne comprint poinct nostre homme que haulte et docte Université recipe pucelles, jovencelles, petictes femmes en son sein, studii causa, pour estudes ains se sovenait qu'aultrefois, l'Université Sorbonique et Parisicole repulsoit telles beautés en moult quartierz resculez, qui desja se nommoient quartiers de viande.

Doncques, creut nostre garçon que étoient icelles femmes de science (et non de gai sçavoir) et professores comme la papesse Jehanne estoit dans emploi ecclésiasticque (nul ne sçait la raison, ains beaucoup la devine).

« Comment, dict-il, seroit-elle trespassée Vénus, et Diane porteroit bésicles, astheur? Quoi? Me respondront-elles par propous hygiéniques, médicaulx, philosophicques, techniques, facultaires, facultatifs, quand leur parleroi rolement fleurette et peticte douceur vénéréique? Seroient toutes dames de ce païs montées en la graine? Oh! oh! gentilastres! I am too young!

Eust si pueur Gargantua, aux dictes cogitations, que se enfuist par rue de la Sœur de Hasque et se torcha le cul au detour de la rouelle.

L. C.

SPASME DE JUBILANCE

Le "Piston spirituel"

Il a le regard droit, les yeux vifs et les cheveux en déroute. Son rire est guttural, franc et prompt. Sa poignée de main, comme son rire. Mais elle n'est pas gutturale, bien entendu.

Il vit. Il crée autour de lui la bonne humeur et le mouvement. La bonne humeur, car il est gai. Le mouvement car il est remuant et il prend beaucoup de place. N'allez pas croire qu'il soit volumineux. C'est en se remuant qu'il prend beaucoup de place. Successivement.

Ce qu'il aime? La cinquième Symphonie de Beethoven, les Scouts et les étudiants. Et encore le bridge. Et aussi la bière. Enfin, c'est un étudiant — pourquoi dire un « student »? — au sens plein. Sans jeu de mots. Un vrai. Un pur.

Car il aime aussi le tumulte organisé d'une guindaille. Et le bruit sympathique des salles de l'Union. Et le chahut des discussions, celles qui servent à quelque chose et celles qui ne servent à rien. C'est un adversaire dangereux. Et pas seulement parce qu'il crie fort et vous assourdit. Non, il a le sens de ce qu'il faut dire, il saisit le moment où il mettra les rieurs de son côté, c'est-à-dire sur votre dos et il a le talent de placer à propos quelques expressions délicieuses qui sont de son cru.

On ne connaît rien de la douceur de vivre quand on ne l'a pas entendu s'écrier: *Toute ma vie!* ou *Bien vite, bien vite, si vite, encore plus vite!* Ecrit comme cela, celà a l'air idiot. Eh bien! Je vous assure que ce ne l'est pas.

Tout cela ne vous explique en rien pourquoi je l'appelle: LE PISTON SPIRITUEL. Hélas! oui. Voilà. C'est une autre affaire. Personne n'est parfait. Pas même lui. Il a, comment dirais-je, une petite imperfection, une petite anomalie... Enfin, vous m'entendez. Le camarade dont je parle n'est pas précisément fou. Il a ce que Monsieur Braas appellerait — *avec votre extrême bienveillance et si vous n'y voyez pas d'inconvénient* — des « accidents momentanés de démence partielle. »

Je vais vous expliquer en un mot: il joue du cor. Vous ne saisissez pas? Le-camarade-Jean-Poncelet-joue-du-cor.

Oh! ce n'est pas un virtuose tout-à-fait accompli et je ne sais pas si feu Alfred de Vigny aurait aimé l'entendre *le soir au fond des bois* ou partout ailleurs. Il arrive néanmoins que chez lui, après être resté longtemps normal, il prend tout d'un coup un air

grave et s'éloigne. Puis, vous entendez comme une voix d'outre-tombe, un beuglement de vache ou un enfant qui se mouche mal. Et ça y est! Il joue les quatre première notes du « *Bon Roi Dagobert* » ou autre chose, du moment qu'il n'y ait ni fa ni sol. Parce que cela, c'est plus difficile.

On dit que c'est l'armée qui l'a rendu comme cela. C'est l'appel de la plaine mélancolique de Béverloo qu'il essaie de faire passer dans son instrument. C'est la douceur des soirs au corps de garde qu'il croit faire revivre.

Voilà! Que voulez-vous? Il fallait bien que je vous avertisse. Parce qu'il convient d'éviter, en sa présence, tout ce qui peut lui rappeler sa manie. C'est un conseil d'ami... Vous n'imaginez pas ce que c'est que ce « *mi, mi, ré, ré* » soufflé puissamment dans un cor magistral!

Car c'est un cor. Ce n'est pas un piston. Vous vous demandez peut-être encore pourquoi je l'appelle le « *Piston Spirituel* ». C'est fort simple.

Il faut admettre, tout d'abord, que je ne pouvais pas dire: « *Le Cor spirituel* ». J'aurais soulevé contre moi à la fois les orthopédistes et les autorités ecclésiastiques.

Alors, j'ai pensé au piston. Parce que, voyez-vous, mais ceci est une autre histoire, notre camarade est Scout. Et il y a un certain *totem* qui en fait un « Python spirituel ». Et il y a surtout une chanson qui dit:

« *C'est l'Python, l'Python, l'Python*
Qui fait marcher la machine..... »

Enfin, comme l'écrivait si finement un poète — Edmond Weyergans ou Désiré Rostand? —:

« *Glissez encore un peu, d'insensible façon*
Du Python au Piston il n'y a qu'un frisson ».

D'ailleurs, c'est bien vrai que le camarade Poncelet « *fait marcher la machine* ». Il est là. Il est même un peu là. Il est « en avant » comme on dit à l'armée. Il projette, il organise, il réorganise, il change, il chambarde. Et tout ira mieux.

Tout: l'Union, le Vaillant, l'Université et les étudiants. Et les profs aussi. Il va mettre tout le monde au pas. Au pas gymnastique.

Et l'an prochain, quand il se reposera de son labeur au Château de Cheret-sur-Ourthe-Colonster-par-Sainval-lez-Tilff, les anciens et les bleus accourront en foule pour lui porter des fleurs et baiser ses genoux.

HARAKIRI.

N. D. L. R. — Nous apprenons, de source sûre, que le camarade Poncelet va publier, en collaboration avec Monsieur Closon, une étude sur « *L'influence de l'ocarina dans l'histoire du Moyen-Age* ».

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

SCOUTISME

Les grognements du sanglier.

Je lui proposais donc, à mon goïste bloqueur, de faire du scoutisme! Ce fut un instant d'étonnement chez lui. Il était loin de s'attendre à celle-là. Aussi esquissa-t-il e geste subtil de l'éléphant s'apercevant qu'il marche sur sa trompe..... En un éclair il évoqua devant ses eux la honte d'être vu en courtes ulottes par le capitaine au long cours (Jules I), Monsieur Magnette u même le Viking. Il crut voir dans on trouble Herman, Ludo Groven t le Gros Genot avec les mollets nus.

Je le réconfortai rapidement et épondis aux questions et objections u'il me posa en foule.

— Tu es fou, je suis bien trop ieux!

— Trop vieux, quelle erreur! « Il 'est jamais trop tard pour bien aire » (1). Regarde bien autour de oi, parmi les camarades students, ombreux sont ceux qui sont scouts e fraîche date. Et ils sont emballés t convaincus, je te l'assure.

—Wo, Wo, Wo! Je ne vois pas uel amusement tu peux trouver aller courir le dimanche à la ampagne avec une bande de gosses, ans un uniforme ridicule!

Alors je grognai: Halte mon ami! aisse-moi t'expliquer toute l'histoire. 'out d'abord voici une idée de l'esrit du mouvement. Ecoute ces mots e Baden-Powell, le fondateur du coutisme.

« J'ai placé au-dessus de mon ureau une image que j'aime à egarder, parce qu'elle est réconforante et me soulève quand j'ai quelue tâche difficile ou déplaisante à ccomplir. C'est ce beau cavalier dont silhouette était frappée sur nos ièces d'or quand nous étions un pays che. Il perce de sa lance un dragon ideux: il s'appelle St Georges (c'est patron du scoutisme. J'ai oublié de le dire. Note du S. M.).

» Je possède une quantité d'imaes de St Georges, anciennes, moernes, de toutes les tailles, dans outes les poses. Celle que je préfère 'est pas la plus belle aux yeux des rtistes; mais elle me plaît parce que saint s'y montre épanoui, un extrardinaire sourire aux lèvres. Quoiue aux prises avec le dragon, il est ai, il a le sourire, il veut vaincre, le veut de la belle façon, joyeuseent. Ainsi doit-on aborder toutes s difficultés, quelque terribles 'elles puissent paraître..... ».

SANGLIER MATERNEL.

(1) Sentence qu'Etienne émettra certaiement au moment de trépasser.

Pour vos disques...
MUSICA
Pour un phono...
MUSICA
MUSICA
, rue Vinave d'Ile, Liége

REFLEXIONS

A propos d'un récent article l'*Etudiant Libéral* me reproche de dire — ou à peu près:

1° Le Roi a la haute main sur la magistrature.

2° Le Roi est la clef de voûte du Pays.

Il appelle ces évidences — et ces bienfaits — des paradoxes. Il me conseille en outre d'ouvrir la constitution pour m'aviser que *les constituants de 1830 qui avaient d'excellentes raisons de se méfier de la Royauté ont laissé au Roi un pouvoir* — euphémiquement — *plutôt restreint.*

Entendu. Ouvrons-là.

Que peut le Roi? D'abord il est inviolable (art. 63); il a le droit presqu'absolu de grâce (art. 73); la prérogative exclusive de battre monnaie (art. 74); de conférer la noblesse, les ordres civils et militaires (art. 75) et de bénéficier de la dotation de la liste civile (art.77). Il nomme et révoque à son gré les ministres (art. 65); sanctionne s'il lui plaît et promulgue les lois (art. 69); convoque extraordinairement et quand il veut (art. 70), ajourne (art. 72) et dissout les Chambres (idem); il intervient avec elles pour empêcher que les conseils communaux et provinciaux ne sortent de leurs attributions et ne blessent l'intérêt général (art. 108, 5°). Il nomme souverainement aux emplois d'administration générale et de relation extérieure (art. 99); il commande aux forces de terre et de mer, confère les grades dans l'armée, déclare la guerre et fait les traités de paix, d'alliance et de commerce (art. 66 et 68).

Enfin du point de vue judiciaire, qui inquiète particulièrement notre contradicteur, le Roi nomme à tous les emplois de la magistrature (art. 99), nomme et révoque les officiers du Ministère public près des cours et des tribunaux (art. 101) et leurs arrêts sont exécutés en son nom (art. 30).

Il faut au Roi, pour agir, le contreseing des Ministres? Mais du point de vue strictement constitutionnel — par définition celui des constituants — le Roi choisit ses ministres exactement comme il veut (sauf dans sa famille) et, quand il veut, les casse; en outre, s'il plaît au Roi de n'agir point, il est absolument le maître; et Léopold II, par exemple, ne s'est pas fait faute de refuser de signer plusieurs lois meurtrières au Pays.

Les constituants d'il y a cent ans n'avaient *d'excellentes raisons de se méfier* que de la Royauté des Princes d'Orange; la Monarchie les troublait si peu que cent soixante-quatorze sur cent quatre-vingt sept de ces braves gens votèrent, le 22 novembre 1830, en faveur de cette forme de *titutionnelle et représentative sous un chef héréditaire.*

Aux termes de la Constitution, le contrôle des actes du Roi par un ministre responsable devant les représentants de la nation, a été conçu comme une sauvegarde du Prince et du peuple par une assemblée unie, vibrante de patriotisme et que les factions ne déchiraient pas.

C'est la mystagogie parlementaire dégénérée jusqu'au suffrage universel qui a tourné contre le Roi, bienfaiteur naturel et intéressé de la nation, la charte constitutionnelle.

Pour la Belgique, comme elle est actuellement — écrivait Léopold I au comte Lehon en 1832 — *l'Etat c'est moi.*

Je suis l'Atlas sur lequel repose notre petit Royaume, disait-il une autre fois.

Le 1 janvier 1839, le Baron de Gerlache, ancien président du Congrès National (il s'y entendait donc un peu) disait à notre premier Roi, parlant au nom de la Cour de Cassation:

Autrefois la Belgique succomba toujours faute d'unité nationale et faute d'une royauté indigène. Elle a rencontré enfin ce double point d'appui. La nationalité belge s'est affermie par l'appel au Trône d'un Prince qui doit partager toutes nos destinées... C'est la Royauté belge qui a été le point central de cohésion et de conservation des différentes provinces, des différentes langues et des différents intérêts que la révolution de 1830 a soulevés; c'est elle qui a mis le sceau à notre indépendance enfin heureusement conquise; c'est elle qui a été l'aurore d'une existence toute nouvelle pour nous.

Ces vérités sont quatre-vingt onze fois plus éclatantes aujourd'hui. La monarchie est condition de la Belgique contemporaine. Cela ne laisse pas d'agacer les libéraux qui se souviennent qu'ils sont pères et impairs de Quatre-Vingt-Neuf.

Moi, je suis de l'avis de *Pourquoi Pas,* toujours frondeur et jamais frotte-manche, qui déclarait vendredi dernier: *L'Institution royale, la Dynastie, c'est ce qui nous unit.*

***

AUCAM.

Le cycle des Conférences de l'Aucam va s'ouvrir par une causerie du Père Dahmen sur le mouvement nationaliste aux Indes.

Question pleine d'actualité!

Gandhi et ses mystères. La nationalité qui se soulève, l'empire britannique peut-être ébranlé; les brahmanes et leurs castes. Tout cela sera remué de façon magistrale par le très sympathique Père Dahmen, S. J. ce mercredi 12 novembre, à 8 1/4 au local de l'Aucam, 13, rue Sœurs-de-Hasque.

Tous les Aucamistes y sont cordialement invités.

LES CLUBS POUR RIRE ET LES AUTRES

CERCLE DES BOURSES DE L'UNIVERSITE

CAMARADES,

Le jour de la rentrée, vous avez vu distribuer et peut-être reçu vous-mêmes la brochure du Cercle des Bourses.

Savez-vous ce que c'est que le Cercle des Bourses?

Fondé en 1866, il est conduit par des étudiants seulement; il observe une rigoureuse neutralité vis-à-vis des opinions politiques ou religieuses des boursiers. Son but a toujours été de venir en aide aux étudiants belges peu favorisés de la fortune et spécialement de permettre l'achèvement de leurs études à ceux qui, faute de ressources, devraient les abandonner.

Combien de nos camarades confiants dans l'avenir, ayant commencé leurs études, se trouvent par suite du renchérissement de la vie dans des conditions pécuniaires très pénibles, et malgré des prodiges d'économie ne parviennent plus à nouer les deux bouts. C'est à eux que vous devez penser, pour eux que vous devez donner; il ne faut pas que nos amis se voient contraints d'abandonner leurs études faute de ressources; leur avenir dépend de vous.

L'an dernier, le Cercle a distribué pour 18.500 Frs de bourses. Le maximum qu'il a pu donner à un étudiant a été 3.000 Frs. Vous devez comprendre, Camarades, que ces Bourses nous désirons les augmenter pour aider plus efficacement encore nos camarades dans le besoin.

BLEUS!

Nous espérons que comme vos aînés vous n'oublierez pas nos camarades infortunés; votre collaboration nous est indispensable; grâce à vous nous ne sommes plus à la merci du succès ou de l'insuccès d'une soirée de gala; celles-ci ont donné de beaux résultats les années précédentes mais il faut tout prévoir. Aussi nous ne saurions trop insister sur l'efficacité de votre aide.

Grâce à l'obligeance de notre Recteur qui veut bien protéger notre œuvre, comme les autres années nous organisons le JEUDI 13 NOVEMBRE, une collecte pour nos Boursiers dans tous les bâtiments universitaires. Retenez cette date et réservez une généreuse obole à nos camarades nécessiteux.

Camarades, merci d'avance, nous avons confiance en vous et nous sommes certains que votre geste répondra à notre appel.

LE COMITÉ DU CERCLE DES BOURSES DE L'UNIVERSITÉ:
Président: Jacques d'ANDRIMONT;
Vice-Président: Alain de THEUX;
Secrétaire: Charles ROERSCH;
Trésorier: André BUTTGENBACH;
Administrateurs: Pierre DUPONT, Paul JAMAR, Charlie van GEERT.

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE
PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITE)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 *frs Payable en 20 mois*
Remise personnelle confidentielle à MM. les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicain

Les bruits de la FAMA

Hermann a parlé.

« Les associations entre étudiants sont interdites parce qu'on y racontait toutes sortes de choses ».

« Machinisme outrancier: on peut regarder le clergé fonctionner... ».

Magnette-Poumort tue les Poux.

« Tandis que j'épouillais cette revue ».

Dacoquinerie.

« Un corset double contient un volume double » (Dacos).

Le spectre khaki.

On le voit partout: dans les couloirs de l'Université, au Pont d'Avroy, avec bottes, éperons, sardines et gants blancs. Mais, demain, Baiwir en sabots étrillera sa jument.

Le spectre vert.

Mauvais pour les petits garçons! Raymond Wauters (2e philo) en aurait eu un effet plutôt laxatif.

Et J. Laumont (id.), qui préfère les émotions à deux, cherche une âme sœur pour l'accompagner parfois au cinéma. Envoyer photographie.

Amour filial.

Gustave Joassart est vraiment un charmant bébé: il ne peut quitter sa maman plus d'une journée.

L'autre lundi, au Jury Central, voyant qu'il n'était pas dans les cinq que le sort désignait pour être interrogé le premier jour, le pauvre enfant fut effaré.

Le spectacle affreux d'une nuit passée dans ce grand Bruxelles, loin des jupes maternelles, l'épouvantait. Il fit avaler au président du Jury que sa mère était très malade, qu'il devait passer le jour même son examen.

Un de ses meilleurs amis « sauta » et fut remis au lendemain.

Le petit Gustave est un charmant enfant. Ne trouvez-vous pas?

Braas, dit brassicourt.

« Si vous ouvrez la porte du tiroir ».

Qui la lui rendra?

Léonce Briatte (2e Sc.) a acheté une calotte. Gros succès. Mais qui la lui a prise?

Simple question.

Combien durent les cours d'une heure et demie, s'il vous plaît, M. Bourgeois?

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessins
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

L'INSTITUT SCHMITS
29, Quai Mativa, 29
LIEGE
assure à ses élèves la connaissance pratique et complète des langues vivantes
FRANÇAIS
FLAMAND
ANGLAIS
ALLEMAND

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

FUMEZ
Boule Nationale

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARE
Passage Lemonnier, LIEGE
Articles pour dessin. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
TELEPHONE 14642

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10
17, rue Bonne Fortune, Téléphone
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOI
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEU
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L
(Ancienne Maison LAOUREUX et C
24, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoi scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGEN
Gagnez-en en faisant copier vos cours
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone
Travail soigné — Prix modéré — Livraison

CASQUETTES D'ETUDIANT
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche: XXe littéraire et artistique

Feuilletin du *Vaillant*. N° 4.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX
et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE V.
ANATOLE RENCONTRE UNE POIRE

Les difficultés commencèrent quand il dégringola sur le trottoir. La nuit était tombée, car on avait allumé les réverbères. Le cœur d'Anatole se troubla, par ce qu'il était à l'envers et qu'une femme débouchait au coin de la rue.

— Si je la connais, se dit-il, comment faire pour la saluer?

Il sentait que, pour la première fois de sa vie, il allait mettre les pieds dans le plat. La vérité est qu'il allait les mettre dans le plateau.

Depuis trois générations chez Joséphine, on vendait des poires cuites au four. L'honnête femme rentrait chez elle, dépourvue d'imagination. La brusque apparition d'Anatole lui infligea la connaissance pratique de la catalepsie.

On entendit un grand cri. Anatole vit devant lui une espèce de tiroir sans poignée. Deux pieds prolongeant une forme étandue offraient à son regard épouvanté la paire de laquements de deux semelles immobiles.

— Il y a bon, se dit-il, car voici sûrement mes deux jambes,

Il constata avec horreur le relief de deux hauts talons. Hélas, il n'en avait jamais portés!

Le fumet des poires rôties lui rappela qu'il avait l'estomac dans les talons. Il chavira dans le plateau et, repu de poires, s'aidant de ses deux paumes, il s'avanca, confortablement calé dans la caisette huilée de jus, jusqu'au tournant de la chaussée.

Après quarante-cinq minutes d'efforts il se trouva devant la statue de Van Beneden.

— Qu'il y a loin, songea-t-il, de la terre à la gloire!

Monsieur Damas, à ce moment, rentrait.

— Oh! oh! s'écria le zoologiste, voilà une réplique inattendue à la variété géante du myriapode.

Anatole ne comprit rien. Mais l'inintelligibilité du propos et le profil sévère du particulier lui firent sentir qu'il s'agissait d'un professeur. Il devina qu'on voulait l'empailler. Aussi désertant le chemin de Damas, il prit ses jambes à son cou j'usqu'au Pont Neuf où son irruption saugrenue mit en fuite un troupeau de jeunes pensionnaires conduites par les Filles de la Croix.

— Espèce de pied-plat! lui cria un agent. Vous ne savez donc pas qu'il existe à Liége une Œuvre de Protection de la Jeune Fille? Donnez-moi votre carte d'indentité.

Sur le coup, Anatole regretta de ne pas avoir rédigé son testament. Il se rendit compte de la gravité de la situation.

Son père, juge de paix dans un canton rural n'avait jamais, non plus que son grand' père honnête fabricant de parapluies, connu de casier judiciaire. Le pauvre garçon songea à la triste conséquence de la contravention possible : l'auteur de ses jours n'allait-il pas le mettre à pied?

Fort heureusement il sentit, dans la poche de la blouse usurpée, un morceau de carton rédempteur. Il livra sans frémir au gardien vigilant de la paix les nom, prénoms, profession et adresse de l'assistant du Recteur.

La traversée du pont s'acheva sans incident. La hauteur du marche-pied l'empêcha d'utiliser le Liége-Seraing. Il évoqua avec mélancolie les poignées d'ébonite du Trolleybus. Il évita l'Evêché; car, incrédule, il redoutait les miracles. Le Conservatoire était à sa portée, et bien que dans l'aventure il eut perdu sa clef, il ne s'était jamais senti si près du sol. Epuisé par son itinéraire rampant, l'infortuné Anatole rêvait d'apothéoses étranges pour l'inventeur de la roue. Des joueurs de hockey achevaient une partie. L'un d'eux avait laissé ses patins contre la bordure du trottoir. Anatole ressembla à Aaron devant la terre promise. Il profita d'un instant d'inattention et s'empara du petit véhicule sauveur. Il le glissa sous sa caisse et conclut très sincèrement qu'il venait d'égaler Zénobe Gramme et Georges Claude.

Dès lors tout marcha comme sur des roulettes. Au tournant du Café Rogier il s'accrocha au garde boue d'une Hispano qui passait et disparut vers le Quai des Ardennes.

La suite au prochain numéro.

Maurice LE ROUX.
Gaston LE BLANC.

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieu*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE D CHASSE

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau us
Pour quelques francs, il sera r à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé.

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vo servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeo